

" la cabale électorale disparaissent à mes yeux devant
" l'image de notre malheureuse province, déjà plus qu'à
" moitié minée par *des dilapidateurs* qui se font un jeu
" d'exploiter la confiance populaire....

" J'ai trop vu de talent déployé en vain, d'énergie
" épuisée au service de la cause populaire ; j'ai d'autre
" part trop vu de *trahisons*, de *ténalité* ; j'ai trop vu
" de cette démoralisation qui nous tue, contre laquelle
" viennent se ruer en vain les meilleures raisons, la
" plus sainte justice, l'éloquence la plus sincère, pour
" croire davantage au salut du pays... à moins que le
" peuple ne se réunisse lui-même à nous dans un com-
" mun effort pour se débarrasser du joug honteux qui
" pèse sur lui!...

" Il suffit de quelques voix achetées pour composer
" une faible majorité à *un parti décidé à tout pour em-*
" *pêcher qu'on ne fasse la lumière sur ses infamies*. Les
" *misérables qui se vendent ainsi* ne songent peut-être
" pas, quand on leur donne dans l'ombre le prix de
" leur honte, que pour chaque piastre ainsi gagnée, ils
" s'exposent, et non seulement eux-mêmes, mais tous
" les électeurs, à s'en faire arracher dix par *ceux qui*
" *les gouvernent en les corrompant!*...

" Il y a dans l'Assemblée Législative une majorité
" *ser vile, aveugle et sourde*, fidèle image de la majorité
" *fourvoyée par l'argent et le préjugé* qui l'a élue."

M. Tarte écrivait dans le *Canadien*, sur la vente
du chemin de fer du Nord :

" Il y a tout grand ouvert un comptoir pour le
" commerce des consciences."

M. Laurier disait en septembre 1881 à Mégantic,
en parlant du cabinet Chapleau :

" Ce serait déshonorer le nom de gouvernement que
" d'appeler de ce nom ceux qui nous gouvernent ; le